

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Contes Moraux Et Nouvelles Idylles

Diderot, Denis

Zuric, 1773

Daphnis.

urn:nbn:de:gbv:45:1-45

DAPHNIS.

Pendant une belle nuit d'été, Daphnis s'était glissé auprès de la cabane de sa bergère. L'amour connaît peu le sommeil.

La vaste étendue des cieux était parfemée d'étoiles brillantes. La lune répandait ses douces clartés à travers l'ombre obscure des forêts. Toute la contrée était calme & sombre ; & tout semblait respecter le repos de la nature. On ne voyait plus que les étincelles du flambeau de la nuit fautiler encore sur l'onde gazouillante des ruisseaux , & quelques vers luisans errer dans l'obscurité. Toute autre lumière était éteinte.

Daphnis plongé dans une douce mélancolie s'affit vis-à-vis de la cabane de sa maitresse. Ses yeux demeuraient attachés sur la fenêtre de la chambre où elle dormait. La fenêtre était entr'ouverte aux vents légers du soir & aux doux rayons de la lune. Daphnis , à demi voix se mit à chanter ainsi.

Que ton sommeil soit tranquille, o ma bien aimée !

Qu'il

Qu'il soit rafraichissant comme l'air du matin ! repose doucement sur ta couche , ainsi qu'une goutte de rosée sur la feuille de Lys , lors qu'aucun souffle n'agite les fleurs ! Comment le sommeil de l'innocence ne ferait-il pas paisible !

Descendés des cieux , doux songes , vous qui suivés la troupe aimable des jeux & des ris , descendés sur les rayons de la lune & volés auprès de ma bergère. N'offrés à ses yeux que de riantes campagnes , des pâturages toujours verts & des brebis plus blanches que leur lait !

Qu'elle imagine entendre le concert des plus douces flutes retentir dans ce Vallon solitaire comme si c'était Apollon lui-même qui en jouât ! Qu'elle croie se baigner dans une source d'eau pure , à l'abri d'une voute de jasmins & de myrthes , aperçuë seulement des oiseaux qui voltigent de branche en branche & ne chantent que pour elle ! qu'il lui semble partager les jeux des graces ! qu'elles l'appellent leur amie & leur sœur ! qu'allant cueillir ensemble des fleurs dans la plus belle prairie , les Guirlandes que Phyllis tresse soient pour les graces , celles des graces pour elle !

Aimables



Aimables songes ! conduifés là fous des berceaux entrelaffés de fleurs & de verdure ! Que de petits amours s'y pourfuivent en folatrant autour d'elle , comme des abeilles autour de la plus jeune des Rofes. Qu'un de ces effains charmans vole à fes pieds , chargé du fardeau d'une pomme odorante. Qu'un autre effain lui apporte une grappe transparente & vermeille , tandis que d'autres encore agitent les fleurs de leurs ailes pour l'embaumer des plus délicieux parfums !

Qu'au fonds du boccege , le Dieu de Paphos fe montre à fes yeux ! mais fans fléches & fans carquois , de peur d'allarmer fa timide innocence , qu'il foit paré feule-ment de tous les attraits de fa belle jeunefse !

Doux songes ! Daignés enfin lui offrir auffi mon image. Qu'elle me voye languiffant à fes pieds ! baiffer les yeux & lui dire d'une voix entrecoupée , que je meurs d'amour pour elle ! Jamais , non jamais encore je n'ofai le lui dire , Ah ! puiſſe à ce réve un foupir faire palpiter fon fein ! Puiſſe-t-elle alors me fourire & rougir ! Que ne fuis-je beau comme Apollon lors qu'il gardait les troupeaux ! Que mes chants ne font-ils auffi mélodieux

dieux que ceux du Rossignol ! Et que n'ai-je toutes les vertus pour mériter son amour !

Ainsi chanta le berger, & il reprit le chemin de sa chaumière, au clair de la lune. Les songes de l'espérance lui adoucirent le reste des heures de la nuit. Au point du jour, il mena son troupeau sur le penchant de la colline où était la cabane de Phyllis.

Ses brebis marchaient lentement & paissaient sur les deux bords du chemin. Paissés moutons, paissés jeunes agneaux, il n'est point de meilleurs paturages. La verdure, où Phyllis porte ses regards, devient plus belle & les fleurs s'empresse à embellir ses pas.

Il parlait ainsi & Phyllis parut à sa fenêtre. Le soleil du matin éclairait son beau visage. Il vit, qu'elle le regardait avec un doux sourire. Il vit même qu'une rougeur plus vive colorait ses joues. À pas lents & le cœur palpitant de joie, il passa devant elle. Elle le salua d'un air aimable, & ses regards le suivirent avec complaisance ; car elle avait entendu les chants de la nuit.

